

LA PENSÉE SOUFIE
d'après l'enseignement de
HAZRAT INAYAT

EDITORIAL

La conception de Dieu est l'affaire des théologiens et des philosophes, mais la rencontre effective de Dieu est l'affaire des mystiques.

Aujourd'hui, dans cette période de notre histoire où l'instruction et l'éducation s'adressent d'abord à l'intellect, la conception de Dieu est devenue très importante, car ce qui n'est pas d'abord rendu plausible pour notre faculté logique n'entrera pas plus loin dans notre conscience. L'intellect est devenu une manière de Cerbère, et même pour des esprits naturellement enclins à la recherche de Dieu, ce Cerbère doit d'abord recevoir sa pâture.

C'est pourquoi la Pensée Soufie s'attache à développer une certaine vision intellectuelle des problèmes religieux. Cependant dans l'intention de ses collaborateurs il ne s'agit là que d'une première approche, d'une introduction.

C'est dans cette perspective que le présent numéro nous apportera ses deux premiers articles.

Dieu est-il mort? s'interroge Mr. van Essen dans le premier de ces articles. La conception d'un Dieu personnel, autocrate et lointain créateur, semble en effet une conception de peu d'intérêt, morte en quelque sorte, pour la pensée moderne. Un autre courant d'idées apparaît en faveur d'un Dieu mystérieux, mais immanent c'est-à-dire des plus immédiatement présent à la base de toute vie. C'est cela qui paraît en voie de devenir le Dieu des philosophes et des savants d'aujourd'hui et de demain. Et notre estimé collaborateur montre comment le point de vue du Soufisme participe des deux conceptions sans se contredire, comment tout en acceptant le Dieu immanent, il revalorise l'idée d'un Dieu personnel et Tout Puissant.

Dans les pages qui suivent ce premier article, le regretté Louis Hoyack (car la Pensée Soufie a hélas perdu cet inappréciable ami) développe une idée très voisine de celle que rapporte Mr. van Essen, à savoir l'immanence divine dans la création; non pas seulement à titre de substrat énergétique, si l'on peut ainsi s'exprimer, mais encore comme énergie consciente à l'oeuvre dans la grande expérience cosmique. Sous le titre un peu insolite " Inayat Khan était-il Lamarckiste en biologie" ? - (notre ami aimait l'insolite) - il développe en effet une thèse très séduisante, et au passage critique le néo-Darwinisme qui débouche sur une métaphysique du hasard et de l'absurde, actuellement - mais pour combien de temps? - si à la mode.

Ces approches, avons-nous dit, sont nécessaires à notre époque où l'existence de Dieu ne va pas de soi, et au cours de laquelle l'intellect exige des arguments avant de suivre les élans religieux du coeur.

Mais à vrai dire, ce ne sont que des approches: Hazrat Inayat n'a pas voué sa vie qu'à répandre des conceptions philosophiques, pour intéressantes qu'elles puissent être et peu fructueuses qu'elles puissent devenir. Du fond de sa propre réalisation du Dieu ultime, il apportait dans son message aux hommes de notre époque troublée, une certitude qui risquait d'être oubliée. A savoir que Dieu peut encore et toujours être découvert et connu par voie directe, et que, dans cette découverte et cette connaissance, la vie humaine trouve son accomplissement et le cosmos sa justification.

Lorsqu'il montrait cette voie directe, il aimait réinterpréter les enseignements symboliques du passé en un langage plus accessible à ceux qui l'écoutaient.

C'est ainsi que nos lecteurs pourront mieux saisir la portée de l'ouvrage célèbre d'un Soufi Persan du XIIème siècle, Farid-ud-din-Attar, ouvrage intitulé "Le langage des Oiseaux" qui fut traduit naguère en Français par Gacin de Tassy.

L'interprétation qu'en donne le Maître a le mérite d'être claire sans détruire la poésie qui se dégage de la fable, tout en se plaçant sur le plan d'une psychologie familière qui n'exclut pas la profondeur, bien au contraire.

Et ce "Langage des Oiseaux" nous l'espérons, apportera à nos pages ce grain d'émerveillement sans lequel toute pensée est condamnée à la sécheresse et toute apologetique à des teintes moroses.

IN MEMORIAM
LOUIS HOYACK

Louis Hoyack a quitté ce monde il y a quelques semaines. Peu de jours auparavant il nous adressait l'article qu'on lira plus loin dans le cours de ces pages, et qui témoigne de la singulière vivacité d'esprit dont ce vieil homme aimable et souriant a joui jusqu'au seuil de l'éternité.

Aimable et souriant, c'est ainsi que nous l'avons connu, aimé, et c'est ainsi qu'il restera dans notre souvenir.

La dette de reconnaissance que la Pensée Soufie a contractée envers lui est considérable. Ses encouragements et les conseils pertinents qu'il nous prodigua nous ont souvent aidés.

A un âge où ses ouvrages déjà nombreux, tant en Néerlandais qu'en Français lui valaient la notoriété, il n'a pas cru compromettre son talent en acceptant de collaborer à une publication d'aussi modeste apparence que la nôtre. C'est là faire preuve d'une belle indépendance et d'un désintéressement certain. Y a-t-il tant d'écrivains qui en feraient autant?

Mais il a encore d'autres titres à la gratitude de la postérité, je veux parler du rôle qu'il joua près d'Hazrat Inayat.

Celui-ci, en effet, aimait dialoguer avec ses auditeurs - " Posez-moi des questions " leur demandait-il souvent. Mais il n'y avait pas beaucoup de questionneurs. La plupart venaient là, irrésistiblement attirés par la personnalité du Maître, par la puissante influence spirituelle qui se dégageait de lui et qui les ravissait, selon leurs propres dires, "sur un autre plan". Louis Hoyack, le philosophe, gardait cependant parmi eux son insatiable curiosité d'esprit. C'était souvent lui qui posait des questions, demandait une précision, discutait parfois pour en savoir plus - au besoin en a parte - comme il nous l'avoua un jour.

Plus tard, cet énorme appétit de savoir et d'idées aurait pu l'éloigner du Soufisme et de l'enseignement du Maître, mais il est admirable de voir qu'il y revint toujours puiser, mieux, qu'il le creusa toujours, y découvrant sans cesse de nouveaux motifs de réflexion et de nouvelles perspectives de pensée. Il s'en fit ainsi en quelque sorte, le publiciste dans le domaine des idées.

Sans doute ces sortes d'idées sont lentes à pénétrer dans le public. Ni Hazrat Inayat, ni même Louis Hoyack n'ont encore la notoriété qu'ils méritent. Mais l'oeuvre reste et elle est vivante. Il ne manquera pas d'esprits pour l'approfondir et la continuer.

Il nous demeure personnellement de Louis Hoyack le souvenir d'une bienveillance et d'une amitié charmantes, les preuves d'une aide constante dans nos efforts. Ce souvenir sera un encouragement dans notre tâche.

LE DIEU VIVANT

(V. van Essen)

Notre époque est une époque de slogans, de " mots-clé " de cris-de-bataille. Non seulement en affaires, en publicité et en politique, mais même en religion. Dernièrement on a fait revivre l'ancien "Dieu est mort", non pas dans le sens athéiste, mais plutôt avec un motif iconoclaste. On a voulu dire: notre conception de Dieu comme un Etre à part que nous allons rencontrer un jour dans l'au-delà, assis sur un trône, est morte; dès aujourd'hui c'est le Dieu vivant que nous cherchons, l'Esprit Universel, l'Origine et le but final de tout.

Mais déjà le slogan du Dieu est mort a été suivi par un cri nouveau : " Dieu a déménagé " (Godfried Bomans). Ici aussi le motif est constructif, étant mise à part la forme que prennent ces exclamations modernes. On a appris que la science, surtout en physique, commence à admettre qu'il y a un mystère à la base de la vie, une merveille que l'on sent sans la saisir. Tandis que la religion officielle devient plus rationaliste en s'écartant des dogmes et des théories devenus insoutenables pour l'intelligence et la logique de l'homme, quelques-uns des hommes scientifiques semblent prêts à admettre le mystère comme une force réelle, évidente mais non pas " prouvée ". Comme l'a dit Albert Einstein:

"Ma religion consiste en une humble reconnaissance d'un Etre Spirituel d'un ordre élevé Qui se révèle même en les choses les plus insignifiantes, et que nous ne pouvons saisir de notre faculté limitée de connaissance. Une conviction profondément enracinée et intuitive qu'il y a un pouvoir supérieur dans l'univers entier, voilà ma conception de Dieu".

Les biologistes de leur côté, nous expliquent exactement comment les cellules infiniment petites de notre corps se renouvellent sans savoir qui les fait naître et renaître, vivre et revivre. Là aussi on sent le mystère. Un théologien moderne, un Canadien, le Professeur Leslie Dewart écrit dans son livre " The Future of Belief " (l'avenir de la Croyance) :

"L'homme reconnaît Dieu plutôt par son absence que par sa présence. En effet, la connaissance que nous pouvons avoir de Lui nous revient plus facilement par la foi que par les dogmes qui limitent l'Etre Infini par des formules fixes. "

Quand on y réfléchit, cela n'est même pas très moderne. On se rappelle les passages des anciens Upanishads où un père instruit son fils en lui demandant de couper une figue: " Que vois-tu là-

dedans ", lui dit-il. " Des semences assez fines, mon père ". - " Ouvre-moi une de ces semences, que vois-tu "? - " Rien du tout, mon père ". Alors le père lui dit : " Vraiment mon enfant, c'est l'essence fine que tu ne vois pas qui a produit ce grand arbre, c'est cette essence fine qui est l'âme du monde entier, la réalité, qui est-toi " .

Jusqu'ici nous avons lu ces passages comme des expressions poétique des esprits assez vagues des anciens Hindous. Mais aujourd'hui où la science commence à admettre le sens vague, la merveille de la vie, on se rappelle un mot de Hazrat Inayat Khan écrit il y a cinquante ans :

"Bientôt, si ce n'est pas par la religion, ce sera par la science que l'homme comprendra l'unité qui est à la base de toutes choses et de tous les êtres et qu'il verra l'individu comme une goutte dans l'océan de la vie. Cela n'a pas été possible jusqu'ici, le temps n'étant pas encore mûr".

Quelle est donc notre position? Sommes-nous d'accord avec les slogans du Dieu mort ou du Dieu déménagé?

Le Message Soufi apporte un équilibre et le Dieu mort représente un point de vue extrême. La conception d'un Dieu personnel, à part, peut être morte pour l'un sans avoir perdu son sens, sa valeur, pour des millions d'autres. Hazrat Inayat Khan aimait à raconter l'histoire d'un jeune berger illettré qui avait entendu parler de Dieu et qui éprouvait un grand désir de Le voir près de lui. " Si seulement Tu voulais venir ", priait-il, " Je Te donnerais ce qu'il y a de mieux au monde ". Moïse entendant sa prière le reprimanda en lui disant : " Que t'imagines-tu ? Veux-tu offrir quelque chose au Dieu omniscient Qui possède tout " ? Le jeune homme fut confus, mais Dieu à son tour reprimanda Moïse lui disant : " Nous t'avons envoyé au monde pour unir nos amis avec Nous et non pour les éloigner de Nous " .

Cette histoire musulmane nous rappelle les mots de Krishna dans le Bhagavad Gitat " Sous la forme par laquelle tu me cherches Je t'apparaîtrai " .

L'homme a besoin d'une voie, d'un idéal, pour arriver à la réalisation du Dieu Vivant. Certes, en fin de compte cette voie est une illusion. Elle suppose une distance entre Dieu et l'homme, une distance qui n'existe pas. Pourtant, la réalisation de l'Omniprésence est le but, non le début. Le début c'est la voie, l'idéal. Cet idéal peut paraître borné à celui qui est enclin à juger, mais c'est le marchepied indispensable à notre progrès qui est en réalité une expansion graduelle de la conscience.

Où se trouve l'équilibre entre l'idée d'un Dieu à part et personnel et le sens du mystère, la merveille - le Dieu Vivant - qu'éprouvent quelques-uns de nos hommes scientifiques?

Écoutons un moment les cinq aphorismes suivants de Hazrat Inayat Khan :

1. Le Créateur est caché dans sa propre création. (The creator is hidden in his own creation).

Les phénomènes de la vie tangible nous parlent de l'existence de Dieu sans le limiter comme le font les dogmes, ces phénomènes étant des expressions visibles de l'Esprit Invisible. Comme le père Hindou le dit à son fils: " Cette essence subtile que tu ne vois pas, voilà la Réalité, le Tout".

2. Dans la foi de chacun il y a quelque chose de bon pour lui ; la briser veut dire briser son Dieu. (In the belief of every person there is something good for him ; to break that belief is like breaking his God.)

L'heure viendra où il va lui-même percer les limites de sa conception de Dieu, comme un petit oiseau perce l'oeuf dont il est né quand il est prêt pour la vie. C'est à ce moment, dit Inayat Khan, quand l'individu commence à douter de son idéal borné, qu'on peut lui présenter une vision plus large ; et encore en allant doucement, pas à pas, ne lui montrant pas le sommet, mais le sentier qui y mène.

3. Le Dieu qui est compris par l'homme est fait par lui, mais ce qui est au-dessus de sa compréhension est la réalité. (The God who is intelligible to man is made by himself, but what is beyond his intelligence is the reality).

En s'approchant du mystère du Dieu Vivant l'homme fait l'expérience de ce qui est au-dessus de sa compréhension intellectuelle. C'est alors qu'il apprend "à se rendre présent à la présence de Dieu - non pas en prononçant Son Nom, mais en l'écoutant en silence." (Leslie Dewart) .

4. Faites de Dieu une réalité et Dieu fera de vous la vérité. (Make God a reality and God will make you the truth).

La réalité du Dieu Vivant se manifeste à celui qui ne se voit pas seulement comme une goutte dans l'océan de la vie, mais qui connaît, éprouve, l'océan entier, la vie divine, et qui, comme Einstein, est conscient d'un "Pouvoir suprême" dans l'univers entier.

5. L'idéal de Dieu est la fleur de la création, la réalisation de la vérité son parfum. (The God ideal is the flower of creation, and the réalisation of truth its fragrance).

L'idéal, la fleur, c'est la voie, la dévotion, la religion, beauté visible; le parfum "qui pénètre tout", la réalité. L'une mène à l'autre. Un pandit Hindou moderne a dit : " La dévotion, la religion, c'est comme les fiançailles ; la réalisation mystique les noces".

Le progrès harmonieux et équilibré vers la réalisation du Dieu Vivant se maintient en faisant d'abord l'expérience de la fleur, de l'idéal, de sa forme, de sa couleur, ensuite de son essence , par un processus graduel de notre développement.

INAYAT KHAN ETAIT-IL LAMARCKISTE EN BIOLOGIE?

(Louis Hoyack)

On connaît la fameuse parole "la fonction crée l'organe". La fonction primerait donc la forme d'un être organique, celle -ci n'étant que le résultat d'une activité constante dans une certaine direction. On retrouve cette idée chez Inayat Khan, dans un petit livre " Métaphysique ", où il est dit qu'un but (purpose) vient après l'activité, et que, lorsqu'il semble venir avant, il est le résultat d'une activité antérieure, " Par exemple il est vrai que les yeux sont faits pour voir, mais à proprement parler, c'est parce que les yeux peuvent voir que voir est le but des yeux". Selon Lamarck les différents organes se sont développés par l'usage à partir d'une tendance dans l'animal. Les organismes sont, pour ainsi dire, les cristallisations de certaines activités, ce qui explique leur adaptation aux circonstances extérieures. Ce lamarckisme inayatien est en relation directe avec l'absence de but "dans la totalité des choses". Dieu n'agit pas à partir d'un but, mais le but se forme à mesure que Dieu continue à agir. C'est une idée fort remarquable pour un spiritualiste et qui se rattache au spinozisme. Car, pour Spinoza " la raison ou la cause pour laquelle Dieu agit est la même pour laquelle Il existe ". Le Dieu d'Inayat Khan est donc un Dieu improvisant et qui développe petit à petit Sa sagesse créatrice. Chaque nouvelle manifestation commence avec un ardoise propre, comme il le dit dans son petit livre "Akibat".

A l'heure actuelle c'est de nouveau, malheureusement, le darwinisme sous une forme nouvelle qui domine la biologie, l'accumulation des hasards heureux étant la clé de la variété des formes organiques et de leur évolution. Le mystère de la vie est ainsi réduit à Zéro. Heureusement c'est Teilhard de Chardin qui contrebalance ce matérialisme par sa doctrine d'une évolution dirigée.

Le grand contre-argument - ou plutôt préjugé - des biologistes avec lequel ils réfutent le lamarckisme, c'est leur négation de l'hérédité de propriétés acquises. D'autres ont réfuté cette réputation en admettant qu'il y a des degrés dans ce domaine, comme dans la mémoire. Il y a des souvenirs qui ne restent que quelques instants, il y en a qui durent un certain temps, d'autres qui durent pendant toute une vie. C'est ainsi qu'une certaine propriété ne touche que l'individu qui l'a acquise, certaines autres se transmettent aussi longtemps que les conditions changées durent, enfin certaines pénètrent définitivement dans les germes des générations futures. Un pareil état de choses est condition sine qua non de la validité du lamarckisme. Une autre condition nécessaire semble être une volonté persévérante des animaux ou des plantes allant à une adaptation toujours plus adéquate à la situation.

Ce procédé n'est pas nécessairement en conflit avec la théorie de de Vries, c'est-à-dire des micro- et macrosaltations. Si l'on regarde de près l'admirable adaptation des organismes à leur milieu, il est difficile d'admettre que le hasard en saurait être uniquement la cause en combinaison avec l'élimination automatique d'organismes moins bien adaptés. La force derrière cette évolution des êtres doit être une force sui generis, dépassant le pur mécanisme et n'étant que la vie même qui tente de se maintenir et de se mieux maintenir en tant qu'être individuel au milieu d'un monde où chacun lutte pour soi. Chaque forme végétale et animale est donc son propre but quoique compris dans la totalité de la nature. Mais ce but est inséparable de l'activité, des activités, de chaque espèce. C'est Dieu même qui crée les organismes divers, mais Il ne le fait pas comme transcendant, une fois pour toutes au commencement du temps, à partir d'une sagesse créatrice éternelle, au moins selon Inayat Khan. Dieu s'est investi dans sa création, et en tant qu'Il y est investi, Il maintient tous les êtres et toutes les espèces par sa vie immanente, improvisant et toujours cherchant la meilleure adaptation possible, étant données les circonstances physico-chimiques et l'action réciproque avec les autres êtres vivants. Parmi les nombreuses lignes latérales l'arbre généalogique culmine enfin en l'homme. C'est lui le point de rencontre entre l'évolution ascendante biologique et l'involution descendante à partir du monde angélique. Et c'est ce qui explique la différence essentielle entre le règne animal et celui de l'homme. Les auteurs comme le biologiste Adolf Portmann ont de nouveau donné toute leur attention à ces différences, contrairement à ce qui se faisait au siècle précédent et encore en celui-ci, lorsqu'on considérait l'homme tout simplement comme un animal entre les autres animaux, quoique doué d'un cerveau plus organisé. Faut-il donc dire - en revenant à notre point de départ - que le taureau a des cornes pour qu'il se défende avec elles ou bien qu'il se défend avec ses cornes parce qu'il les a une fois obtenues? La première éventualité demande un Dieu prévoyant. La seconde conduit à l'idée d'un Dieu immanent et improvisant, un Dieu qui se maintient en ses modes d'existence en tant que tels et dont la sagesse s'accumule au cours de l'évolution biologique. Ce procédé tient le milieu entre la prévoyance ancien style de la part de Dieu et l'automatisme basé sur le hasard. C'est la solution lamarcko-inayatienne et qui, quant à moi semble la plus raisonnable et, à travers l'hérédité de propriétés acquises, en concordance avec les faits. Comment par exemple expliquer les curieuses improvisations que font certaines tiges si leur chemin normal est obstrué? Et que dire des formations compensatrices dans les cas de graves lésions organiques? Il semble alors s'agir d'une force vitale sur place, qui s'oriente suivant les circonstances. Toute guérison du reste, est de cet ordre. Un Dieu prévoyant au début du temps ne saurait aboutir à des résultats plus ou moins satisfaisants. Faut-il plutôt penser aux idées platoniciennes éternelles? Mais depuis que nous savons que rien n'est resté fini au cours de l'évolution biologique, ces idées perdent leur raison d'être. Au lieu d'admettre ces paradigmes

supratemporels et supraspatiaux nous localisons ce qui leur correspond dans les chromosomes et les gènes sous une forme qui devrait nous faire croire à une quatrième dimension, c'est-à-dire la dimension de la petitesse ou dans la profondeur de la matière, telle que Pascal l'a déjà pressentie. Et si, en fin de compte, le grand Foyer central de la lumière divine y joue encore un rôle, ce sera en guise d'excitateur sélectif de germes latents.

En faveur du lamarckisme plaide encore le phénomène, bien connu de l'orthogénèse, c'est-à-dire le changement dirigé en ligne continue, et dont l'évolution du cheval contemporain à partir de l'Eohippus, petit animal quadrupède, dans lequel on entrevoit à peine son fier descendant, est un bon exemple. On comprend difficilement comment un tel processus eut pu se passer si la fonction accumulante n'avait pas été responsable de cette métamorphose graduelle de l'espèce à travers l'hérédité de propriétés acquises. Et il est même possible, comme certains l'admettent, que des périodes de stabilité relative aient alterné avec des saltations brusques, allant toujours cependant dans la même direction.

Les neodarwiniens expliquent les variations spontanées chez des individus en en appelant aux hasards utiles et à la sélection naturelle. Mais on n'a jamais encore trouvé des organismes mal adaptés et non viables. C'est donc pure théorie.

Pour le primat de la fonction sur l'organe parle encore ce que dit Adolf Portmann sur des formes organiques non uniquement utilitaires mais purement démonstratrices, provenant donc d'une tendance continuée par les âges, les générations.

Il est donc bien réjouissant que nous autres, anciens élèves d'Inayat Khan, ayons, comme en plusieurs autres domaines, une indication gratuite de la part d'un si profond mystique et métaphysicien sur un problème qui tient encore les biologistes en haleine; indication qui nous fait éviter une fausse route, là où l'on méconnaît le mystère de la vie au lieu de trouver dans la nature le seul livre qui, selon une parole du Maître, saurait illuminer son lecteur.

FARID-UD-DIN-ATTAR

(Hazrat Inayat)

Farid-ud-din Attar fut l'un des premiers poètes Soufis de Perse et l'on ne peut mettre en doute que l'oeuvre d'Attar inspira Rumi et beaucoup d'autres âmes spirituelles de la Perse. Il montra le chemin du but ultime de la vie en brossant une sorte de fresque sous une forme poétique.

Lorsqu'ils ont dû désigner le bon chemin aux âmes qui le recherchent, la plupart des grands maîtres du monde ont dû adopter une forme d'expression symbolique - histoire ou légende - afin de donner une clé à celui qui est prêt à comprendre, en même temps que de l'intérêt à celui qui n'y est pas encore prêt. Ainsi l'un et l'autre peuvent en jouir, celui qui dort comme celui qui, déjà, est éveillé. Les poètes de la Perse et de l'Inde, spécialement les poètes Hindoustanis, ont suivi cette méthode; ils ont narré leurs histoires sous une forme qui puisse être acceptable non-seulement de ceux qui cherchent la vérité, mais aussi de ceux qui appartiennent à tous les différents degrés d'évolution.

La mieux connue des oeuvres d'Attar se nomme "Mantiq-ut-Tayre" ou Le Langage des Oiseaux, d'où est venue l'idée de l'Oiseau Bleu ou l'Oiseau du Ciel. Elle comporte un enseignement très ancien ayant trait à l'usage que les Persans font du mot ciel et montrant qu'en chaque âme se trouve une capacité qu'on peut nommer le ciel; cette capacité peut adapter la terre ou le ciel selon que l'âme participe à l'un ou à l'autre et qu'elle maintient l'un ou l'autre en cette capacité.

Lorsqu'on marche dans une foule, que voit-on? Des visages nombreux; mais on pourrait mieux en dire; de multiples attitudes. Tout ce que nous voyons dans les individus, tout ce qu'ils nous présentent possède expression, atmosphère et forme. Si nous donnons un nom à cela, c'est l'attitude et quelque soit celle que les hommes prennent envers la vie, vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, ils sont eux-mêmes cette attitude. Cela ne montre-t-il pas à quel point le mot ciel y est approprié? En fait, quoiqu'on fasse de soi, on le devient. La source du bonheur ou du malheur est toute en l'homme lui-même. Quand il en est inconscient, il n'est pas capable d'organiser sa vie, mais à mesure qu'il en découvre davantage le secret, il acquiert la maîtrise, et le processus par lequel on atteint cette maîtrise est le seul accomplissement du but de cette vie. Attar explique ce processus dans sa description des sept vallées par lesquelles est passé l'Oiseau du Ciel.

La première vallée est celle de la Recherche. Comme il est vrai que chaque enfant naît avec la tendance à chercher, à savoir! Ce que nous appelons indiscretion ou curiosité est, de naissance, en chacun d'eux, et représente le sentiment intérieur de la recherche. Puisque l'homme est né avec cette tendance, il ne peut être satisfait jusqu'à ce qu'il ait obtenu par cette recherche la connaissance qu'il désire avoir. Sans aucun doute, ce qui s'oppose à l'acquisition de cette connaissance que l'âme de l'homme recherche réellement, c'est lui-même. C'est son petit moi, toujours dressé sur son chemin, qui l'empêche de chercher la seule chose que toute âme s'efforce de trouver, et c'est pourquoi l'on peut sûrement dire que nul homme en ce monde n'a pire ennemi que lui-même.

Certains gens pensent que, dans cette recherche, la science ou l'art permettent de découvrir quelque chose située derrière la manifestation; or, que la recherche soit spirituelle ou matérielle, sûrement, à la fin on parviendra, on doit arriver à ce but qui est le même pour tous. Savants et ingénieurs, gens absorbés dans la recherche scientifique, dans les occupations matérielles et dures même, pensent aux sujets spirituels; et même ceux-là, après beaucoup de recherche, arrivent très près de la connaissance qui est la connaissance ultime. Donc, bien qu'un homme puisse nous sembler matérialiste, athée ou agnostique, nous ne pouvons réellement le nommer ainsi parce qu'à la fin son but est le même et sa réalisation la même que celle de l'homme religieux. S'il cherche réellement la profondeur de la connaissance, s'il va suffisamment loin, quoi qu'il ait cherché, il arrivera au même but.

Et quand il a suffisamment cherché, et trouvé quelque chose de satisfaisant, un homme ne pourra encore jouir de cette satisfaction jusqu'à ce qu'entre en jeu une faculté; la faculté d'amour et de dévotion. Ne voyons-nous pas dans notre vie de tous les jours que les gens très développés intellectuellement, s'intéressant à des idées vastes, semblent très souvent manquer de quelque chose? Chez un couple où l'un est très intellectuel, l'autre peut sentir qu'il manque à leur vie quelque chose pour qu'elle soit complète, que l'intellect seul n'est pas suffisant. Qu'est-ce? C'est le coeur qui équilibre la vie et l'absence de coeur dessèche la vie. La connaissance et le coeur sont exactement comme les forces positive et négative; à elles deux elles équilibrent la vie. Si la qualité du coeur est très forte et que l'intellect fasse défaut, la vie manque alors d'équilibre. La connaissance et la qualité du coeur doivent être développées ensemble. C'est pourquoi, suivant Attar, la faculté de dévotion ou qualité du coeur est la seconde vallée, la Vallée de l'Amour.

La troisième vallée est la Vallée de la Connaissance, la connaissance qui illumine et vient par l'aide de l'élément amour et de l'intellect. C'est cette connaissance qu'on nomme connaissance spirituelle. L'homme est incapable de l'obtenir si sa qualité d'amour n'est pas suffisamment développée. Il y a dans notre vie des lumières et des ombres subtiles qu'on ne peut percevoir et comprendre totalement sans avoir touché le côté le plus profond

de la vie qui est le côté dévotionnel. Celui qui, dans sa vie, n'a jamais été pleinement reconnaissant, ne sait pas ce que c'est. Celui qui n'y a pas expérimenté l'humilité n'en connaît pas la beauté. Celui qui n'a pas connu la douceur ou la modestie ne peut apprécier leur beauté ou la reconnaître. Sans doute celui dont les qualités sont fines est souvent ridicule s'il lui arrive de se trouver en un lieu où elles sont incomprises, où elles paraissent être comme une langue étrangère. Cela prouve qu'il y a dans la vie un raffinement pour lequel l'intellect seul n'est pas suffisant. Le coeur doit aussi être ouvert.

Un homme très intellectuel vint un jour trouver Jami et lui demanda de l'accepter comme disciple et de lui donner l'initiation. Jami le regarda et lui demanda : " Avez-vous jamais aimé quelqu'un? Cet homme répondit : " Non, je n'ai jamais aimé ". Jami lui dit alors ; " Allez et aimez d'abord, puis revenez vers moi et je vous montrerai le chemin ".

L'amour appartient selon son temps à chaque stade de la vie. Quelque soit celui auquel on accède, comme enfant, adolescent, adulte, chacun de ces stades demande l'amour, et en chacun d'eux l'amour a toujours sa partie à jouer; quelle que soit la situation où nous sommes placés, parmi les amis ou les ennemis, ceux qui nous comprennent ou ne nous comprennent pas, dans le bien-être ou la difficulté, en tous lieux et tous temps l'amour a son rôle à remplir, et celui qui pense : " Je ne dois pas permettre au principe d'amour d'avoir libre cours, je dois me durcir là-contre", empri-sonne son âme. Il n'y a qu'une seule chose au monde qui montre le signe du ciel, qui donne la preuve de Dieu, et c'est le pur amour dépourvu d'egoïsme. Car toutes les nobles qualités cachées dans l'âme lèveront et fleuriront quand l'amour les aidera et les nourrira. L'homme peut avoir en lui une grande quantité de bien, il peut être très intelligent, mais tant que son coeur est fermé il ne peut présenter cette noblesse, cette beauté cachées en son coeur, et la psychologie du coeur est ainsi faite que lorsqu'on commence à les montrer on comprend que la vie est un phénomène continu. Chaque moment de la vie devient alors un miracle; par là on envoie un projecteur sur la nature humaine et toutes choses deviennent si claires qu'on ne demande pas de miracle ou de phénomène plus grand; c'est un miracle en soi. Ce qu'on appelle télépathie, lecture de pensée ou clairvoyance et tous phénomènes analogues viennent par eux-mêmes quand le coeur est ouvert.

Si l'être est froid et sévère, il se sent en lui-même comme dans un tombeau; il n'est pas vivant, ne peut jouir de cette vie, car il ne peut s'exprimer lui-même et ne peut voir la lumière et la vie extérieure. Or qu'est-ce qui empêche l'homme de développer la qualité du coeur? Son attitude exigeante. De l'amour il veut faire une affaire disant : " Si vous m'aimez je vous aimerai ". Dès que l'homme pèse et mesure ses faveurs et ses services et tout ce qu'il fait pour celui qu'il aime, il cesse de savoir ce qu'est l'amour. L'amour voit le bien-aimé et rien d'autre. Comme le dit Rumi : " Que vous aimiez un être humain ou que vous aimiez Dieu,

il viendra un jour où tous les amoureux - qu'ils le soient de l'homme ou de Dieu - seront amenés devant le trône de l'amour et la présence de ce seul Bien-Aimé règnera là. " Qu'est - ce que cela prouve? Qu'en aimant notre ami, notre voisin, même en l'amour qu'on montre à son ennemi, on aime seulement Dieu. Celui qui dit: " J'aime Dieu mais ne peux aimer l'homme", n'aime pas Dieu; il ne le peut. C'est comme dire: " Je vous aime beaucoup, mais n'aime pas regarder votre visage ".

Après cette troisième vallée où l'on atteint la connaissance de la nature humaine et des sentiments affinés qu'on appelle vertus, le pas suivant est l'annihilation. Mais ce que nous appelons destruction ou annihilation n'est rien d'autre que changement. Ni substance, ni forme, ni esprit ne sont absolument détruits; ils sont seulement changés. Pourtant, quelquefois, l'homme n'aime pas changer. Il n'aime pas cela mais ne peut vivre sans changer. Il n'y a pas un seul moment de notre vie qui ne comporte de changement; que nous l'acceptions ou non, il est là. Destruction ou annihilation ou mort peuvent sembler changements très différents, et pourtant nous mourons un millier de morts dans la vie. Une grande déception, le moment où notre cœur se brise, est pire que la mort; pourtant nous le traversons. Sur le moment elles paraissent insupportables, nous pensons ne pas pouvoir les endurer, et pourtant nous vivons. Si, après un million de morts, nous vivons encore, il n'y a rien au monde dont nous puissions nous effrayer. C'est la déception de l'homme, sa propre imagination qui lui rendent la mort redoutable. Quelqu'un peut-il tuer la vie? S'il y a quelque mort, c'est celle de la mort elle-même, car la vie ne mourra pas.

Quelqu'un s'en alla poser une question à un Soufi, lui demandant: " J'ai été troublé durant beaucoup, beaucoup d'années et j'ai lu des livres concernant ce sujet et n'ai pas été capable de trouver une réponse définitive; dites-moi ce qui arrive après la mort ". Le Soufi répondit: " Posez je vous prie cette question à quelqu'un qui mourra. Je continue à vivre ". Cela signifie qu'il y a un ciel; c'est notre propre être, qu'en d'autres termes nous pouvons appeler capacité. Et qu'est-ce qui prend possession de cette capacité? Un égo abusé qui dit: " Moi ". Il est leurré par ce corps et ce mental qu'il a nommé un individu. Lorsqu'un homme possède un vêtement déguenillé il dit: " Je suis pauvre ". En réalité son vêtement est pauvre, non pas lui. Ce que contient cette capacité ou accommodation est ce qui devient sa connaissance, sa réalisation et c'est ce qui le limite; cela forme cette limitation qui est la tragédie de chaque âme.

Cependant cette capacité peut être emplie avec le soi ou avec Dieu. Il n'y a là demeure que pour un seul: soit que nous y vivions avec notre limitation ou que nous laissions Dieu y régner dans Son Etre illimité. Autrement dit nous enlevons Sa demeure à quelqu'un à qui elle a toujours appartenu, la remplissant avec un leurre et disons qu'elle est nôtre, et non seulement qu'elle est nôtre, mais nous l'appelons même notre moi.

C'est là l'illusion de l'homme et tous les enseignements religieux et philosophiques sont donnés pour délivrer l'homme de cette illusion qui le prive de sa richesse spirituelle.

La richesse spirituelle est la plus grande des richesses, le bonheur spirituel le seul bonheur; il n'y en a pas d'autre. Une fois qu'un être est capable de se désillusionner, il arrive à ce stade décrit dans la quatrième vallée, la Vallée du Non-Attachement, et il est effrayé. Il pense: "Comment puis-je donner ma demeure à quelqu'un d'autre, même s'il s'agit de Dieu? C'est mon corps, mon mental, ma demeure, mon individualité? Comment puis-je donner cela, même à Dieu?" Mais en réalité, ce n'est pas quelque chose sur quoi il puisse compter. C'est illusion du commencement à la fin et sujet à la destruction. Reste-t-il quelque chose au-dessus de la destruction? Rien. Alors pourquoi s'effrayer de penser pour le moment que ce n'est rien. Il est naturel que la crainte surgisse parce que l'homme n'est pas accoutumé à faire face à la réalité; il a une telle habitude du rêve que celle-ci lui fait peur. Les gens craignent de se perdre eux-mêmes parce qu'ils ne savent pas que le non-attachement n'est pas la perte de notre moi, cela signifie la perte de l'illusion et, en réalité, ce n'est que par la perte de cette illusion qu'ils peuvent se trouver eux-mêmes. Notre âme s'est perdue en cette illusion et le processus est d'en sortir, de s'élever au-dessus d'elle.

Avec le temps, celui qui s'est désillusionné atteint la cinquième vallée - la Vallée de l'Unité - et c'est cet acte que la Bible appelle renaissance; quand elle a émergé de l'illusion, c'est pour l'âme sa naissance. Et comment cette naissance de l'âme s'exprime-t-elle? Que sent-on? Elle s'exprime d'abord en une sorte de désorientation avec une grande joie tout à la fois. L'intérêt qu'un homme porte à la vie se développe; il jouit de tout ce qu'il voit. Pour lui-même, il ne s'occupe que de peu de choses, mais s'émerveille de tout. C'est étonnement est de telle sorte que cela lui semble merveilleusement amusant de regarder la vie. Le monde entier lui devient comme une scène remplie d'acteurs. Il commence alors à se distraire avec les gens de ce monde comme on peut jouer avec les enfants, sans pourtant se mettre en cause dans leurs agissements, car il n'en attend pas mieux. Si les enfants agissent différemment des parents, les parents ne s'y mêlent pas beaucoup; ils savent que c'est une étape de la vie de l'enfant et qu'ils ne peuvent attendre d'eux beaucoup mieux. Donc, sympathies et antipathies, approbation ou désapprobation peuvent l'intéresser mais ne l'affectent pas le moins du monde.

Il y a un autre stade où cet étonnement amène un homme à voir la réflexion de l'Unique qui a pris possession de son cœur. Cela signifie aussi voir son Bien-Aimé en chacun, même en son ennemi. Il voit le Bien-Aimé en toutes choses, alors le bol de poison offert par le Bien-Aimé n'est plus aussi amer. Ceux qui, comme le Christ se sont sacrifiés et ont souffert pour l'humanité ont donné

au monde un exemple révélant une âme consciente de Dieu et qui avait atteint le stade où même un ennemi apparaît comme un ami, comme le Bien-Aimé.

Ce n'est pas un stade inatteignable, car l'âme est faite d'amour et elle avance vers la perfection de l'amour. Toutes les vertus que l'homme a pu apprendre lui ont été enseignées par l'amour. C'est pourquoi ce monde fait de bien et de mal, d'épines et de fleurs peut devenir un lieu de seule splendeur.

Dans la sixième vallée, la Vallée de la Stupéfaction, l'homme reconnaît et comprend ce qui est derrière toute chose, la raison de toutes raisons, la cause de toutes causes; car, avec ce développement toute intuition et tout pouvoir se développent en l'homme.

Puis la septième Vallée, celle de la Réalisation de Dieu, est la vallée de cette paix que toute âme recherche spirituellement ou matériellement, cherchant du matin au soir quelque chose qui lui donnera la paix. Pour certaines âmes, cette paix vient durant le sommeil; mais pour le Dieu-conscient cette paix devient sa demeure. Dès qu'il a fermé les yeux, relaxé son corps, tranquilisé son esprit et perdu les limitations de sa conscience, il commence à flotter dans les sphères illimitées.

LE VISIBLE ET L'INVISIBLE

(Hazrat Inayat)

Toutes les religions et les philosophies parlent du visible et de l'invisible; sans doute en comprennent-elles quelque chose, mais elles diffèrent toujours dans l'explication qu'elles en donnent. L'explication de l'âme, chez le Chrétien, diffère de celle du Musulman, tandis que l'explication Védantique diffère de celle du Bouddhiste, et ces différences sont très troublantes pour celui qui les étudie. La confusion, cependant, vient de la variété des noms et des formes; autrement dit elle est due à la différence des mots, non à celle de leur sens. Pour l'âme illuminée, ces différences ne signifient rien. Elle voit la vérité unique, sous-jacente partout, car pour ce qui est de la vérité, elle écoute son âme; elle compare ce qu'elle en apprend avec toutes les écritures et constate que sa conception de la vérité est en harmonie avec toutes.

En ce qui concerne la vie après la mort, la manifestation, la libération et la réincarnation, nombreuses et différentes sont les croyances auxquelles s'attachent les disciples des religions et philosophies diverses. Certains croient en un seul Dieu et certains en plusieurs dieux; d'autres ne croient pas du tout en l'existence de Dieu; mais en toutes ces croyances, le mystique voit la même vérité, car il peut la regarder de différents points de vue, tout comme le fait un photographe lorsqu'il prend des vues d'un grand palais en se plaçant aux quatre points cardinaux, de sorte que chacune de ces images montre une vue différente du palais; pourtant, toutes représentent le même et seul palais.

L'enseignement réel vient de l'intérieur et quand les êtres saints reçoivent l'illumination de la Source originelle, leurs âmes le comprennent; mais les paroles en lesquelles ils donnent le message diffèrent, car l'un parle en Zend, l'autre en Hébreu, un autre en Sanscrit et un autre en Arabe. Cela explique pourquoi la même vérité est enseignée en des termes différents. Le sens, l'acceptation sont les mêmes, la seule différence se trouve dans l'explication, car elle était proposée pour être donnée à différentes époques, pour différents peuples d'évolution différente.

L'étude de l'invisible est la plus importante dans la vie, mais on ne peut la poursuivre de la même façon que celle du visible. L'étude du visible est toujours désappointante parce qu'il est toujours changeant. C'est pourquoi on devrait le voir de la source de toutes choses. Dans l'étude de l'invisible on ne doit pas considérer les signes. La poursuite spirituelle, comme le dit Al Ghazali, est comme tirer une flèche dans le noir; vous ne pouvez voir où elle est allée ni ce qu'elle frappe. Les deux choses importantes de la vie sont la louange de Dieu et la poursuite de Dieu.

La louange de Dieu est importante et donne la bénédiction dans la vie, mais ce n'est pas le but réel. Le travail de toute importance dans la vie est l'attente de Dieu. On ne peut expliquer Dieu; s'attendre à cela résulte toujours en échec. On ne peut atteindre sa connaissance que dans le silence et la solitude, et la façon de le faire ne peut mieux s'expliquer que par les paroles du poète Urdu Zahir: " Celui qui atteint le mieux la paix de Dieu doit perdre son moi " .

LE LANGAGE COSMIQUE

(HAZRAT INAYAT)

VIII

LA MEMOIRE

La mémoire est une faculté de l'esprit aussi distincte que le mental; un gramophone qui enregistre, par le truchement des cinq sens, tout ce qui s'inscrit sur lui. Ce que l'on voit, entend, sent, touche, goûte est enregistré par la mémoire. Une forme, un tableau, une image que l'on a vus une fois restent parfois dans la mémoire pour la durée entière de la vie si la mémoire les a soigneusement notés. Dans la vie de ce monde on entend tant de mots durant la journée, et pourtant certains d'entre eux, enregistrés par la mémoire demeurent vivants la vie entière, plus vivants que jamais. Ainsi en est-il de la musique. Si quelqu'un entend une fois une mélodie merveilleuse et que son mental l'ait enregistrée, elle y demeurera pour toujours. Et la mémoire est une machine si vivante que le disque enregistré peut être joué à n'importe quel moment, il est là. On se souviendra du parfum essayé et perçu une seule fois; de plus, le sentiment du goût demeure, la mémoire garde le sentiment du toucher.

Ce qui reste dans la mémoire n'y est pas comme sur un bloc-notes car celui-ci est sans vie et ce qui s'y trouve l'est aussi, mais la mémoire est vivante et ce qui y demeure est vivant aussi et a une sensation de vie. Un souvenir heureux est parfois si précieux que l'on souhaite faire le sacrifice du monde objectif pour un tel souvenir. Je fus très touché un jour par ma rencontre avec une veuve dont les parents désiraient que je lui dise d'aller dans le monde, de se mêler aux autres, de vivre une vie plus mondaine. J'allai la trouver pour lui donner un avis à ce sujet, mais quand elle m'eut dit doucement: " Quelles que soient les expériences de la vie de ce monde, aussi agréables qu'elles puissent être, elles ne me donnent pas de plaisir. Ma seule joie est le souvenir de mon bien-aimé, les autres choses me donnent de la tristesse, les autres choses me rendent malheureuse. Si je trouve la joie c'est dans la pensée de mon bien-aimé ". Je ne trouvai pas un mot à dire pour la faire changer d'idée. Je pensais que ce serait un péché de l'enlever à sa joie. Si ce souvenir eût été douloureux pour elle, mon conseil eût été différent, mais c'était un bonheur pour elle, son seul bonheur. Je pensai que c'était là le vivant Sâti. Je conçus seulement une grande estime pour elle et ne pus lui dire un seul mot.

On peut trouver le secret du Ciel et de l'Enfer dans la mémoi-

re. Comme Omar Khayyam l'a dit dans son Rubayat: " Le Ciel est la vision du désir réalisé, l'Enfer est l'ombre d'une âme embrasée". Qu'est-ce? Où est-ce? Ce n'est que dans la mémoire. C'est pourquoi la mémoire n'est pas une petite chose, ce n'est pas caché dans le cerveau; c'est quelque chose de vivant, quelque chose de si vaste qu'un esprit limité ne saurait le concevoir, quelque chose qui est un monde en soi.

Mais on demande alors: " Q'arrive-t-il donc quand quelqu' un perd la mémoire? Est-ce dû à un dérangement du cerveau? En réalité nul ne perd vraiment la mémoire. Il se peut qu'une personne perde sa mémoire mais la mémoire ne la perd pas car la mémoire est son propre être. Ce qui arrive est que le dérangement du cerveau la rend incapable de distinguer le contenu de la mémoire. Donc celui qui, durant sa vie, a perdu la mémoire à cause d'un désordre dans le cerveau a quand même de la mémoire. Celle-ci lui deviendra plus claire après sa mort car le mental est distinctement différent du corps; ce qui signifie que le mental est quelque chose de séparé et reste indépendant du corps. Le mental dépend du corps pour percevoir les expériences extérieures faites à l'aide des sens, mais le mental est indépendant du corps pour garder ses trésors recueillis à travers le monde extérieur et les maintenir. Etant accoutumée à expérimenter même nos sentiments par l'intermédiaire qu'est notre corps, nous dépendons de lui pendant quelque temps; mais cela ne signifie pas que nous ne puissions expérimenter sans l'aide du corps tout ce qui appartient au mental. Egalement, si l'on s'élevait au-dessus de son être objectif, on retrouverait sa mémoire intacte. La seule chose est que la mémoire ne peut fonctionner dans un cerveau en dérangement. Pourtant les impressions reçues pendant la perte de mémoire d'un individu sont aussi recueillies, elles reviennent plus tard. Cependant la mémoire ne prend pas activement part à l'enregistrement des choses qui lui ont été données pendant le laps de temps où l'individu a perdu la mémoire.

Avoir une bonne mémoire n'est pas seulement une bonne chose, c'est une bénédiction, un signe de spiritualité qui prouve que la lumière de l'intelligence est claire et illumine chaque particule du cerveau. Une bonne mémoire est un des signes des grandes âmes. La mémoire, en outre, est le trésor où chacun emmagasine son savoir. Si une personne ne peut tirer de sa mémoire les connaissances qu'elle y a accumulées, sa dépendance vis-à-vis des livres n'a que peu de valeur.

Six mois après avoir été accepté comme élève par mon Murshid, il se mit un jour à parler de métaphysique. Je saisis cette occasion car j'étais moi-même, de par ma nature, attiré par la métaphysique. Je ne m'étais jamais montré impatient pendant ces six premiers mois, ni n'avais fait preuve d'empressement pour en savoir plus long que je ne devais. J'étais parfaitement satisfait d'être assis aux pieds du Maître; pour moi c'était tout ce que je voulais. Pourtant de l'entendre parler de métaphysique, fut pour mon esprit très stimulant. Mais aussitôt que je sortis mon bloc-notes de ma

poche, mon Murshid cessa de parler de ce sujet. Il ne fit aucune remarque mais je compris une leçon ce jour là: c'est qu'un bloc-notes ne devait pas servir d'entrepôt pour mes connaissances. Il y a un bloc-notes vivant, ma mémoire, un bloc-notes que je porte -rai tout au long de la vie et dans l'au-delà.

Sans doute, nous écrivons toujours sur du papier les choses de la terre, les chiffres de dix, vingt, trente et les centaines; mais l'importance de ce qui appartient à l'ordre spirituel des choses, à la loi divine, est beaucoup plus grande. Le bloc-notes n'est pas fait pour elles, c'est dans la mémoire qu'elles doivent être thésaurisées, car la mémoire n'est pas qu'une machine à enregistrer, c'est un sol fertile. Ce qui y est déposé est continuellement créatif et actif; de sorte que vous avez non seulement le dépôt mais encore l'intérêt qu'il rapporte.

Nous apprenons d'autre part dans le chemin Soufi, comment effacer le souvenir vivant de quelque chose du passé qui a été enregistré. Ce travail s'accomplit par la pratique de la concentration et de la méditation. Ce n'est pas chose facile, c'est la plus difficile, mais c'est aussi celle qui a le plus de valeur. C'est pour quoi nous n'avons dans notre enseignement ni spéculation, ni croyances, ni doctrines, ni dogmes, car nous avons foi en l'utilité du travail sur nous-mêmes. Qu'arriverait-il si un jour on vous disait quelque chose à quoi vous croiriez, dont vous douteriez le lendemain et à quoi vous cesseriez de croire? Si l'on vous disait qu'il y a une maison au 7ème ciel, et un palais, qu'est-ce que cela vous ferait? Cela satisferait votre curiosité mais ne vous mènerait nulle part. C'est par la pratique de la méditation que nous atteignons ces expériences.

Nous pouvons effacer de notre mémoire ce que nous voulons et de cette manière nous sommes capables de créer nous-mêmes notre ciel. Tout le secret de l'ésotérisme est là: contrôler le mental et travailler avec lui comme un artiste travaillerait sur un canevas et produirait ce qu'il désire. Comment peut-on détruire des pensées indésirables? Doivent-elles toujours être détruites par celui qui les créa? Oui, c'est le créateur de la pensée qui doit la détruire et chaque être n'en a pas le pouvoir. Pourtant le mental qui a atteint la maîtrise, qui peut créer à sa guise, peut aussi détruire. Quand nous sommes capables de produire sur le canevas de notre coeur tout ce que nous souhaitons, alors nous avons atteint cette maîtrise que désirait si ardemment notre âme; nous remplissons le but pour lequel nous sommes ici-bas. Nous devenons alors les maîtres de notre destin. C'est difficile mais c'est là l'objectif que nous recherchons.

La mémoire est parfois affaiblie par le surmenage que nous lui imposons. Si l'on essaye de se souvenir, on demande un effort naturel, c'est la nature de la mémoire de se souvenir. Mais si l'on force l'effort demandé, si l'on insiste " Il faut vous rappeler " alors la mémoire oubliera. Précisément parce que vous avez forcé

la mémoire, elle oubliera. Il ne faut pas essayer d'impressionner votre esprit plus qu'il n'est naturellement impressionné. Il n'est pas nécessaire d'utiliser le cerveau pour se rappeler quelque chose car on le surmène inutilement. La mémoire est aux ordres de la personne. Il faut qu'instantanément, sans forcer le cerveau, la réponse demandée soit donnée. C'est une machine automatique qui doit vous présenter immédiatement tout ce que vous désirez savoir. Si la mémoire ne fonctionne pas de cette façon c'est que quelque chose est dérangé.

Certainement une association d'idées aide. Ainsi, si quelqu'un croit, dans son esprit, avoir oublié l'existence de son cheval, l'écurie le lui rappellera. La volonté ne doit pas être utilisée pour se rappeler les choses, l'attention est tout-à-fait suffisante. Vouloir se souvenir est une mauvaise méthode appliquée actuellement. En voulant exercer la mémoire on l'affaiblit. Un équilibre, d'autre part, est nécessaire entre l'activité et le repos.

La mémoire n'est jamais perdue. Mais il arrive que lorsque le mental est troublé, la mémoire se brouille car c'est le calme du mental qui permet de distinguer tout ce que la mémoire contient. Quand le mental est troublé, quand une personne n'est pas tranquille, elle ne peut évidemment lire tout ce que la mémoire a enregistré. Il n'est pas exact que la mémoire rejette tout ce qu'elle a emmagasiné en elle. Mais l'homme perd le rythme de sa vie par trop d'excitation, d'énervement, de faiblesse nerveuse, d'anxiété, de soucis, de crainte, de confusion; c'est cela qui est cause d'agitation dans le mental et il devient impossible de sentir distinctement ce qui a été enregistré dans la mémoire. Si par exemple on ne peut apprendre facilement par cœur, il faudra tout d'abord apaiser le mental pour améliorer cet état. C'est le moyen du mental. Mais un moyen physique d'améliorer la mémoire est de manger moins et de dormir normalement, ne pas travailler trop, ne pas s'inquiéter outre mesure et d'éloigner toute anxiété, toute crainte. Il n'est pas nécessaire de travailler avec la mémoire pour la rendre plus claire, mais il faut se rendre soi-même plus calme, plus paisible, avoir une allure plus rythmée afin que la mémoire devienne distincte.